

L'INDOCHINE ET L'OCCIDENT : LE CYCLE DES GUERRES

Alain Ruscio

Historien, Président du CID Vietnam

- L'INDOCHINE DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1940-1945)

L'Indochine, de 1941 à 1945, connaît une situation paradoxale. Elle est la seule zone restée – officiellement – sous domination européenne. Les Japonais y sont certes présents, bénéficiant d'avantages militaires (stationnement de garnisons) et économiques. Mais le drapeau français y flotte. Le régime de l'amiral *Decoux*, dépendant de *Vichy*, tente un difficile exercice d'équilibre, alternant franche collaboration et résistance larvée.

Le mouvement national vietnamien observe ce jeu, persuadé que l'occasion favorable naîtra des bouleversements de la situation internationale. *Nguyen Ai Quoc*, rentré au Vietnam en février 1941 après 30 années d'absence, fonde en mai le *Viet Nam Doc Lap Dong Minh*, en abrégé *Viet Minh*. Il choisit à ce moment un nouveau pseudonyme, *Ho Chi Minh*. Une nouvelle génération de jeunes cadres communistes se joint à lui : *Vo Nguyen Giap*, *Pham Van Dong*, *Truong Chinh*...

Le 9 mars 1945, le *Japon* met fin à la situation équivoque qui présidait aux destinées du régime *Decoux*. En quelques jours, toute résistance française sérieuse s'effondre. La *France* a perdu la maîtrise de sa colonie extrême-orientale. *Bao Dai* au *Vietnam*, *Sihanouk* au *Cambodge* et *Phetsarath* au *Laos* proclament des indépendances assez étroitement contrôlées, voire manipulées, par *Tokyo*.

Mais les bombardements atomiques d'*Hiroshima* et de *Nagasaki* bouleversent la situation en *Indochine*. Des Japonais incapables – et non désireux – de maintenir l'ordre, des Français en prison ou en exil (les découistes) ou pas encore revenus (les Français libres), des nationalistes (surtout vietnamiens) peu crédibles... l'occasion favorable, tant attendue par *Ho Chi Minh* et ses camarades, se présente. En quelques jours, durant la seconde quinzaine d'août 1945, le pays se couvre de drapeaux rouges à étoile d'or. Le 2 septembre 1945, *Ho Chi Minh* proclame l'indépendance du *Vietnam*.

- LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954)

UNE NOUVELLE ÈRE ?

La politique française est alors à la croisée des chemins. Faut-il, au nom des intérêts anciens dans la région tenter de revenir au *statu quo ante*, ce qui signifie, dans les conditions de fièvre que connaît alors l'Indochine, entreprendre une guerre de reconquête ? Ou bien faut-il accepter le vent d'émancipation qui souffle alors sur toute l'Asie ? Les réponses sont diverses. Certains milieux français, *De Gaulle* et son entourage, *Georges Bidault* et son parti, le MRP, la majorité des responsables militaires (dont l'amiral *d'Argenlieu*, Haut commissaire) ne cachent pas leurs velléités : la France doit, d'abord, restaurer son autorité quitte, ensuite, à procéder à des réformes sociales et à quelques aménagements politiques. D'autres, par réalisme (le général *Leclerc*, *Jean Sainteny*), ou par conviction (les communistes, une partie de la SFIO) expriment leur volonté d'accepter, et même de susciter, une évolution plus ample, aboutissant à une redéfinition des liens métropole-Indochine. Mais personne, alors, en France, n' imagine une véritable décolonisation. D'où le terme d'*Union française*, quelque peu équivoque, qui recueille alors l'adhésion de toutes les forces politiques.

Dans un premier temps, c'est cette seconde tendance qui l'emporte. Le gouvernement français accepte de reconnaître la République du Vietnam comme un *Etat libre*, membre de l'Union française (6 mars 1946). Puis, le voyage de *Ho Chi Minh* en France, accompagné par une délégation qui, de son côté, négocie à Fontainebleau, marque l'apogée des espoirs de conciliation.

Mais, très vite, l'hostilité à tout accord, au sein du monde politique, l'emporte. La majorité des Français de 1945-1946 est incapable d'imaginer une décolonisation pacifique. Par ailleurs, *Ho Chi Minh* et ses compagnons sont communistes. En ces débuts de guerre froide, c'est amplement suffisant pour inspirer la crainte aux responsables français. A Paris, les bellicistes l'emportent, confortés par la faiblesse de la SFIO (*Marius Moutet*) et par l'insuffisante réaction du PCF (les communistes sont encore au gouvernement). En novembre, c'est le terrible bombardement de *Hai-phong*. En décembre, les milices *Viet Minh* répliquent à *Hanoi*. La guerre d'Indochine commence.

LES FRANÇAIS À L'OFFENSIVE

Dans un premier temps, une confiance sans bornes règne du côté français. Le gouvernement *Ho Chi Minh* n'est-il pas en fuite ? Ses troupes, mal

armées, encadrées par des officiers sans expérience, ne refusent-elles pas les combats ? Toutes les apparences militaires militent pour un grand optimisme, côté français. Politiquement, la RDV est également bien isolée. En **France**, le PCF commence une campagne de protestation qui rencontre encore bien peu d'échos. Dans le monde communiste, l'URSS n'accorde aucune importance à ce *petit pays*. Les maquis communistes chinois sont encore à des milliers de kilomètres de ceux de **Giap**.

Mais la **France** officielle a enfin compris que le sentiment national sera difficilement compressible sans un minimum de concessions. Au **Cambodge** et au **Laos**, il n'est pas très difficile de composer avec les souverains en place. Au Vietnam, c'est plus compliqué. Des émissaires français contactent **Bao Dai**, qui accepte de négocier. Une nouvelle entité naît, l'Etat du Vietnam. **Bao Dai** obtient l'unité du pays et quelques attributs de l'indépendance. Assez pour satisfaire les autorités françaises, persuadées d'avoir contourné l'obstacle. Mais pas assez, manifestement, pour convaincre la population vietnamienne, dont bien des observateurs constatent qu'elle reste massivement attachée à **Ho Chi Minh** et au **Viet Minh**.

GUERRE D'INDOCHINE ET GUERRE FROIDE

Des événements extérieurs au théâtre d'opérations vont venir bouleverser la situation vietnamienne. En **Chine**, courant 1948, le rapport des forces bascule assez soudainement en faveur des communistes. En 1949, l'effondrement du régime nationaliste se confirme. En décembre de cette année, les troupes communistes chinoises arrivent à la frontière vietnamienne. Les maquis **Viet Minh** vont désormais s'adosser solidement au monde communiste.

A l'opposé, les **Etats-Unis**, jusque là guère enthousiastes pour la politique française, jugée colonialiste, acceptent désormais, au nom de l'anticommunisme, la convergence d'intérêts avec la **France**. Les premiers navires chargés d'armes américaines arrivent à **Saigon** en mars 1950. La guerre de **Corée**, qui éclate en juin, confirme l'évolution : la guerre froide a désormais un front chaud en Asie.

En Indochine même, le rapport des forces évolue. Les troupes régulières **Viet Minh** accrochent de plus en plus sérieusement le corps expéditionnaire. En octobre 1950, celui-ci connaît un premier désastre (bataille dite *des frontières* ou *de la RC 4*). Par ailleurs, les espoirs portés sur l'armée baodaïste s'effondrent. Désormais, les soldats français et leurs alliés sont sur la défensive, malgré le redressement provisoire opéré par le général **de Lattre** dans l'année 1951. L'aide américaine, croissante (jusqu'à 78 % des coûts en 1954, plus des conseillers que les Français sur place trouvent

d'ailleurs un peu envahissants), ne change pas fondamentalement la situation.

En **France**, cette guerre, qui avait commencé dans une certaine indifférence, ressurgit à chaque combat perdu. Le PCF, longtemps seul à combattre le conflit, est rejoint par d'autres voix (*Jean-Paul Sartre*, l'équipe de *L'Observateur*, l'aile gauche de la SFIO, la gauche chrétienne...). D'autres, pour des raisons fort différentes, critiquent l'obstination française, qui n'a plus réellement de justification nationale. En octobre 1950, le leader radical *Pierre Mendès France* fait sa première critique publique. Il est ensuite rejoint par *François Mitterrand* et *Edouard Daladier*.

En 1953, après sept années de guerre, tous les observateurs savent désormais que ce conflit est ingagnable. Les zones contrôlées par le **Viet Minh** s'étendent chaque jour davantage. Les infiltrations dans celles qui restent officiellement françaises s'accroissent. La situation politique est catastrophique. Le prestige de *Bao Dai* fait pâle figure à côté de celui de *Ho Chi Minh*.

Un nouveau Commandant en chef, le général *Navarre*, tente un ultime coup : attirer le gros des forces **Viet Minh** dans un lieu choisi, lui imposer une épreuve de force, et lui briser les reins. Le lieu choisi est une vaste cuvette du nord-ouest du pays, **Dien Bien Phu**. Mais ce calcul s'avère catastrophique. Le 7 mai 1954, c'est le contraire qui se produit. L'élite de l'armée française doit s'avouer vaincue. Il n'y a plus d'espoir de victoire militaire en Indochine, sauf à imaginer une internationalisation, par l'intervention directe des **Etats-Unis**, ce que le président *Eisenhower* ne veut envisager.

La drôle de paix de Genève

Les travaux de la Conférence de Genève commencent au lendemain même de Dien Bien Phu (8 mai 1954). La délégation française, conduite par Mendès France, a la sagesse de reconnaître la situation. Les travaux aboutissent, le 20 juillet, à la signature d'un accord franco-vietnamien, garanti par la communauté internationale.

Le Cambodge et le Laos voyaient leur neutralité et leur intégrité territoriale (seul le nord du Laos restait aux mains du Pathet Lao, alié du Viet Minh) confirmées. Le Vietnam, pour sa part, était divisé en deux zones, de part et d'autre du 17^e parallèle. Mais il était expressément spécifié que cette coupure était technique. Et, surtout, provisoire : des élections générales, prélude à une réunification pacifique, devaient avoir lieu avant juillet 1956. En fait, on sait aujourd'hui que l'unité du Vietnam a été sacrifiée sur l'autel de la coexistence pacifique. Aucune des grandes puissances n'était décidée à faire observer les clauses de Genève. La France de Mendès, à

partir de novembre 1954 (guerre d'Algérie), a d'autres soucis. Elle reconnaît sans difficulté que son rôle hégémonique dans cette partie de l'Extrême-Orient est achevé. L'URSS et la Chine populaire contestent à Ho Chi Minh le droit de mettre en danger l'équilibre précaire des forces au nom d'une cause qui ne leur paraît pas primordiale. La RDV se retrouve seule, piégée.

- **LA GUERRE DU VIETNAM (1954-1975)**

- **D'une guerre à l'autre**

Cet accord, qui devait mettre fin aux malheurs du **Vietnam**, aura été en fait le prélude à un autre conflit.

Il est fréquent, dans l'historiographie, de dater la *seconde* guerre d'Indochine, dite aussi guerre du **Vietnam**, du milieu des années 60. En fait, l'intervention étrangère n'a jamais cessé. Seul le leadership du monde occidental aura changé de mains, repris par les **Etats-Unis** d'Amérique.

Car **Washington** n'a jamais accepté les clauses de **Genève**. Et ce publiquement. Dès le 24 juillet, *John Foster Dulles* déclare que *la chose importante maintenant n'est pas de se lamenter sur le passé mais d'éviter que la perte du nord Vietnam ne conduise à une expansion du communisme dans le Sud-Est asiatique*. Il ajoute qu'un franchissement du 17^e parallèle par les communistes serait considéré comme une agression, appelant une réaction. Ainsi, l'encre de **Genève** n'était pas encore sèche que, déjà, le chef de la diplomatie de la première puissance du monde transformait en frontière ce qu'un accord international avait formellement défini comme une ligne de démarcation provisoire. C'est ce jour-là qu'a commencé la *seconde* guerre.

Les **Etats-Unis** parrainent le régime de **Saigon**, dirigé désormais par un anticommuniste intransigeant, le catholique *Ngo Dinh Diem*. Les autres nationalistes vietnamiens, considérés comme pro-Français, sont éliminés, à commencer par *Bao Dai*. La répression touche surtout les partisans de l'application des Accords, anciens **Viet Minh** ou simplement neutralistes, tous qualifiés de *communistes*.

Le délai de juillet 1956 passe, sans que les élections soient préparées, ni même envisagées à **Saigon**. A **Hanoi**, le régime, empêtré dans une réforme agraire inspirée par le modèle chinois, n'a pas assez d'autorité pour les imposer. Il faut se rendre à l'évidence : la réunification pacifique, même à moyen terme, est un leurre. Au Sud, de premiers maquis

naissent plus ou moins spontanément. Ce n'est qu'en 1959 que **Hanoi** retient finalement le principe du retour à la lutte armée. En décembre 1960 naît un Front de libération nationale du Sud (FNL), officiellement indépendant, en fait lié à la RDV par des liens humains, politiques et militaires. A l'afflux croissant de conseillers américains auprès de l'armée **Diem** correspond désormais une *descente* de combattants du **Nord Vietnam**.

L'escalade

Le nouveau Président américain, **John Fitzgerald Kennedy**, qui a succédé à **Eisenhower** en 1960, est très attaché au **Vietnam**, qu'il a visité à deux reprises, alors qu'il était sénateur, lors de la guerre française. Sa famille, catholique, est liée à **Diem** depuis les années 50. **Kennedy** fait du Vietnam, avec **Berlin** et **Cuba**, un des trois enjeux majeurs de la guerre froide. Pour lui, il n'y a pas lutte de libération, mais agression d'un Etat, le **Vietnam du Sud** (libre), par un autre, le **Vietnam du Nord** (totalitaire). Il ne cédera pas un pouce aux communistes. Sous sa présidence, le flux d'hommes et de matériel s'accroît. Dès 1961, de premiers pilotes américains participent aux combats. Contrairement à une légende dorée, c'est bien sous **Kennedy** que les **Etats-Unis** ont franchi les premières marches de l'escalade.

Kennedy assassiné, son successeur, **Johnson**, poursuit la même politique. Et même l'aggrave en portant la guerre au Nord.

En février 1965, prenant prétexte d'un incident entre le destroyer US **Maddox** et des vedettes nord-vietnamiennes, **Johnson** obtient l'autorisation du Congrès de *prendre toutes les mesures utiles*. Le rythme d'envoi des *boys* s'accroît. De 23.000 en 1964, les Américains passent à 185.000 en 1965. Surtout, le gouvernement américain décide de déclencher un premier bombardement sur la RDV (février 1965). C'est une aggravation majeure du conflit. Sans aucun mandat international, **Washington** attaque un Etat souverain. Malgré le différend sino-soviétique, qui atteint justement en ces années son paroxysme, le monde communiste apporte une aide conséquente au **Vietnam**.

1965-1975 sera la décennie terrifiante. Tout le complexe *militaro-industriel* américain est mobilisé. En tout, 3 millions de soldats américains sont envoyés sur le terrain, l'apogée étant atteinte en 1968 (516.000 hommes). Cette élite de l'armée américaine pourra compter sur un immense potentiel de feu. L'aviation US larguera deux fois plus de bombes que la totalité de celles utilisées durant la Seconde guerre mondiale (7.800.000 tonnes contre 3.500.000, chiffres officiels américains). La seule **RDV** (160.000 km², moins du tiers de la **France**) recevra autant de bombes que tous les champs de combats du Pacifique de 1941 à 1945. Le Sud, le plus touché, recevra *une tonne de bombes à la minute pendant trois ans*, selon l'image du *Washington Post* (avril 1972), dont 372.000 tonnes de napalm.

Et que dire de l'utilisation systématique des défoliants et des armes chimiques ? On sait que c'est pendant cette guerre qu'a été formé le mot **écocide**. Que dire, encore, de la répression politique qui atteint des niveaux inimaginables, comme par exemple lors de *l'Opération Phénix*, véritable entreprise d'extermination physique des cadres révolutionnaires ? Un autre aspect est l'exportation du conflit vers le **Laos**, puis le **Cambodge**, qui avaient été relativement épargnés lors de la phase française.

La *seconde* guerre **d'Indochine** n'aura pas seulement été la plus longue du siècle, durant aussi longtemps, par exemple, que les deux guerres mondiales réunies. Elle aura été la plus meurtrière, la plus impitoyable, coûtant aux populations de l'ordre de 1.500.000 morts.

La défaite américaine

Pourtant, cette machine de guerre subit recul sur recul.

La manifestation la plus spectaculaire est la vaste offensive dite du **Têt**, en 1968, qui voit les soldats révolutionnaires occuper durablement des régions entières, des villes symboliques (**Huê**), et menacer même l'ambassade des **Etats-Unis** à **Saigon**. La carte de guerre américaine, malgré la disproportion des moyens, est en dégradation permanente.

La première cause de la défaite américaine est de toute évidence l'incroyable capacité de résistance des populations locales. L'obstination à ne pas céder devant la force mécanique, dont **Ho Chi Minh** devient un symbole respecté dans le monde entier, surprend tous les observateurs – à l'exception de ceux qui avaient pris soin d'étudier l'histoire du **Vietnam** –. En face, les alliés de **Washington**, régimes corrompus, minés par la corruption, sans soutien populaire, sont évidemment incapables de créer une mystique comparable.

La **RDV** est, de fait, la plaque tournante de cette résistance. C'est de là, par exemple, que part la fameuse piste **Ho Chi Minh**, ravitaillant en armes, surtout chinoises et soviétiques, les autres fronts. De plus, la guerre aérienne, pourtant terrible, se révèle elle aussi un échec. Au sol, la jungle devient partout un cauchemar pour les *boys*, comme en a témoigné tant de fois, par la suite, le cinéma américain. Les pertes humaines sont importantes. Le découragement guette.

Aux **Etats-Unis** même, l'opposition, longtemps confidentielle, commence à croître avec les revers des GI's. Une crise morale sans précédent affecte le pays, marquée notamment par la publication des *Dossiers secrets du Pentagone*. Des manifestations, parfois violentes, ont lieu dans les principales villes du pays. Mais, bien au delà des pays concernés, la guerre est devenue un enjeu international. Les opinions, bien informées par des télé-

visions qui couvrent leur première grande guerre, se mobilisent avec une ampleur exceptionnelle. Partout dans le monde, le nom de *Ho Chi Minh* est clamé avec ferveur, ceux des dirigeants américains honnis.

Le Président Johnson, désespéré, renonce à briguer un second mandat. Richard Nixon lui succède (1969) en promettant un désengagement. Il rapatrie effectivement les *boys*, tout en renforçant les régimes locaux pro-américains. C'est la *vietnamisation*.

Début 1968, pourtant, il a fallu se rendre à l'évidence : la *RDV* ne pliera pas, les maquis tiennent des zones compactes au *Sud Vietnam*, au *Cambodge* et au *Laos*. L'administration américaine accepte alors le principe d'une Conférence internationale, qui se tient à *Paris*. Les deux principaux négociateurs, *Henry Kissinger* et *Le Duc Tho*, font des concessions qui amènent la signature des accords (janvier 1973). Les *Etats-Unis* se désengagent formellement, mais tentent de continuer à porter à bout de bras les régimes amis.

C'est un échec. Privées de l'encadrement américain, les armées de *Saigon*, *Phnom Penh* et *Vientiane* se révèlent vite faibles, face au dynamisme révolutionnaire. Les affrontements armés continuent. Les régimes, toujours aussi corrompus, toujours aussi répressifs (la *troisième force* vietnamienne est pourchassée), se coupent plus encore des populations. Chacun sent bien que l'accord de 1973 n'aura été qu'une parenthèse.

En 1974 a lieu à *Hanoi* une importante réunion du Bureau politique du PCV. Décision est prise d'entreprendre, pour l'année suivante, une massive et ultime offensive pour le contrôle total du pays. Les communistes vietnamiens tablent sur une campagne d'au moins une année.

Janvier 1975. L'offensive commence. A la surprise même des dirigeants de *Hanoi*, l'armée du Sud n'offre pas une grande résistance. L'édifice était encore plus vermoulu que ce que pensaient ses adversaires. En quelques semaines, le régime s'effondre, abandonné par ses chefs, puis par ses soldats et fonctionnaires. Le 30 avril 1975, presque trente années après les premiers coups de feu dans cette même ville de *Saigon*, les révolutionnaires sont maîtres de l'ensemble du pays.

Au même moment, les *Khmers rouges* sont également passés à l'offensive au *Cambodge*, contre un régime plus vermoulu encore que celui de *Saigon*. On sait que, malheureusement, les pratiques révoltantes des nouveaux maîtres ne répondront pas aux attentes des amis du peuple cambodgien de par le monde et aboutiront à l'un des plus grands drames de l'histoire du siècle.

Une victoire chèrement acquise

Cet épisode peut être valablement qualifié d'historique, bien que le mot soit galvaudé.

Historique, la date d'avril 1975 l'est sans aucun doute pour les principaux protagonistes. Pour le Vietnam, c'est la première fois, depuis cent-vingt années, que la totalité du pays est libre de toute emprise étrangère. Pour les Etats-Unis, cette défaite, la première de cette ampleur dans leur histoire nationale, sera durablement traumatisante. Mais la signification profonde de l'événement dépasse largement ce cadre bilatéral. La plus grande puissance militaire, économique et politique du XX^e siècle s'est révélée incapable, malgré les moyens énormes employés, de briser un mouvement révolutionnaire, soutenu par l'opinion mondiale et bénéficiant de l'aide des pays socialistes.

Certes, l'évolution des relations internationales, rapide, qui suivit, ne confirma pas l'optimisme des milieux anti-impérialistes. Il n'empêche. Le monde n'était plus tout à fait le même *avant* et *après* la victoire du **Vietnam**.

Cette victoire, le peuple vietnamien l'a payée très cher.

Au nord du pays, plus de 4.000 communes, sur 5.778, ont connu à un moment ou à un autre, souvent plusieurs fois, des bombardements. Sur les 30 capitales provinciales, 28 ont été atteintes. 3.000 écoles, 500 hôpitaux, des dizaines de milliers d'habitations, d'édifices divers, ont été détruits, totalement ou partiellement. Au sud, les villes ont certes été moins touchées. Mais les *tares sociales*, drogue, prostitution, délinquance, guerres des gangs, sont des phénomènes de masse. Les campagnes ont souffert, énormément souffert. Partout dans le pays, les champs, les rizières, les forêts, sont truffés de bombes non explosées ou de défoliants. Dix millions de personnes, un sud-Vietnamien sur deux, ont quitté leurs villages, ont abandonné leurs terres.

Toutes les familles du pays ont un, deux, dix morts à pleurer. Les blessés de guerre sont un demi-million, dont 200.000 estropiés, 100.000 aveugles, 20.000 paraplégiques... Il y a un million de veuves, 950.000 orphelins...

Il faut faire face à tout, et vite. Or, on ne doit pas oublier que ce **Vietnam**, magnifié (trop ?) par ses amis, est pauvre, très pauvre.

Une nouvelle ère commence. Le **Vietnam** est fier de sa victoire. Ses amis de par le monde partagent ce moment unique.

Mais les années qui suivront seront cruelles...

